

MERCI SINCÈRE

Votre présence aimante et priante
auprès de notre chère sœur

JACQUELINE FRANCOEUR

nous a profondément touchées et réconfortées.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
et la famille Francoeur vous remercient
bien cordialement.

Que Dieu, source de toute VIE,
accueille sœur Jacqueline pour un
BONHEUR éternel.



SŒUR JACQUELINE FRANCOEUR

**« Je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps».**

(Mt 28,20)

Hommage à sœur JACQUELINE FRANCOEUR

(Sœur Sainte-Thérèse-Martin)

Lieu de naissance : Henryville (Québec)

Baptême : 11 mars 1931

Nom du père : Gaudiose Francoeur

Nom de la mère : Bernadette Corbeil

Vœux temporaires : 19 mars 1953

Vœux perpétuels : 15 août 1956

Date du décès : 22 août 2024

1931 – 2024

Après avoir donné le jour à une première fille et successivement à trois garçons, une deuxième fillette vient s'ajouter au portrait de famille. Maman Bernadette est comblée. Thérèse, l'aînée, a presque cinq ans. Elle est donc à même de partager cette joie familiale. Âgée d'à peine un an, la petite Jacqueline connaîtra le dépaysement. Le père, chef de gare pour le *Canadien National*, est transféré à Sainte-Madeleine, village qui verra grandir l'arbre des Francoeur qui comptera en tout neuf rejetons prometteurs.

Les Sœurs de Saint-Joseph sont déjà établies dans cette localité rurale. Aussi, elles seront les premières et les seules que la jeune Jacqueline côtoiera durant son enfance et son adolescence. C'est donc à l'école du village qu'elle obtiendra brillamment son certificat de neuvième année. Un bel avenir se dessine pour la jeune fille. En effet, douée d'une mémoire remarquable, d'une facilité à apprendre et d'une forte personnalité, ces dons faciliteront sa réussite tant académique que professionnelle. Rien d'étonnant que la vocation d'enseignante l'attire.

Mais un autre appel se fait sentir : la vie contemplative. Accompagnée de sa mère, elle se dirige vers le monastère des Carmélites à Trois-Rivières, pour y rencontrer la prieure. Cet entretien viendra aider Jacqueline à discerner la volonté de Dieu : il la veut au service des jeunes. En septembre 1946, l'École normale Saint-Joseph lui ouvre ses portes. Elle y obtiendra un diplôme élémentaire.

Après quelques années d'enseignement, les supérieures la désignent pour entreprendre le cours classique dispensé au Collège Saint-Maurice tenu par les religieuses de La Présentation de Marie. Durant trois ans, elle gravira les marches de ce renommé collège car il est le seul, au Québec, à dispenser ce que l'on appelait à l'époque *Les Humanités* (excluant la philosophie). Ce cours, durant longtemps, ne sera réservé qu'aux garçons. Les temps changent. Les Universités, à leur tour, verront les femmes envahir les salles de classe. Sœur Jacqueline, avec plusieurs autres compagnes, sera de celles-là. Plus tard, l'Institut de pastorale des Dominicains enrichira ses compétences afin de dispenser un enseignement religieux de qualité aux étudiantes de l'École secondaire Saint-Joseph et cela durant douze années.

Après sa retraite de l'enseignement, sœur Jacqueline s'investit dans le mouvement des travailleurs chrétiens (MTC), la justice sociale l'ayant toujours préoccupée. Mais d'autres engagements communautaires l'attendent. De 1985 à 2008, les postes de supérieure locale, de conseillère régionale de l'Est et de supérieure régionale de la Maison mère se succèdent. Ces services d'autorité sont entrecoupés par des temps de ressourcement et de repos dont une année en Terre Sainte et une autre au Centre Communautaire Quatre Saisons de Saint-Élie d'Orford.

Une Parole de Dieu a particulièrement nourri et réconforté sœur Jacqueline : « **Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps** » (Mt 28, 20). Sa spiritualité sera imprégnée de *La Petite Voie d'Enfance* tracée par sainte Thérèse de Lisieux dont elle portera le nom. Sœur Jacqueline a vécu paisiblement les derniers jours à la résidence Les Jardins d'Aurélié qui lui rappelait les Buissonnets de Lisieux. Sœur Jacqueline, tu peux maintenant jouir pleinement du repos éternel en présence de ton Dieu.

Ghislaine Salvail, s.j.s.h.